

# Elements sémantiques et stylistiques du texte poétique d'Arghezi. La dénomination de la divinité

**Simona CONSTANTINOVICI**

*The present paper focuses on the various stylistic and semantic ways through which Tudor Arghezi – a non-conformist poet – relates to the divinity, and, subsequently, to the whole religious vocabulary. Depending on the context, the divinity is: God, The Lord, He, The-One-from-Above, His-Holiness, Surrounded by Stars, He-Who-Knows, Father, Whoknows, Someone, The One Who, The One Who Has Made the World, The One Who Hides, The Mighty One Who Lights the Stars, etc. Considering these names and the contexts in which they occur, our investigation marks out two phenomena: the semantic polarization and poetic metaphorization through religious terms that form a dominant lexical field in Tudor Arghezi's poetry.*

*Keywords: text, poetry, God, religion, semantics, stylistics.*

## **Introduction**

La dénomination de la divinité devient, dès les plus ancestraux temps, depuis l'entrée dans l'ère du christianisme ou, par extension, depuis la parution du langage conscientisé, un problème réel. Les hommes d'église, les philosophes, les linguistes, les écrivains et les gens ordinaires s'y sont confrontés. La liaison avec la divinité, le rapport à Dieu, mène implicitement vers l'affirmation d'un discours sur cette réalité que l'on ne peut pas définir, correctement, nettement et concrètement, en faisant appel aux incursions habituelles dans le plan du mental personnel et collectif. On a à notre disposition, sur la voie de la tradition, de l'héritage culturel, seulement un set limité de notions par lesquelles on pourrait tenter la définition partielle, jamais absolue, d'une réalité différemment conçue par rapport aux êtres et aux choses de notre immédiate proximité. La terminologie religieuse montre souvent ses faiblesses devant cette situation, elle se montre incapable de résoudre les questions posées par la vaste sémantique du nom divin. A par cela, nous nous confrontons avec une dimension supplémentaire, qui intervient au moment où on essaie de définir l'Inconnu Muet, Le Grand Illuminateur de Flammes : la perplexité, semblable à l'état d'incertitude et de d'inconfort intérieur, qui nous envahit lorsque l'on pense à la mort, lorsque l'on pense à un Au-Delà impossible à

forer avec les pouvoirs de la pensée. Il y a, à vrai dire, un point de tangence, un espace où le discours sur la mort rencontre inévitablement le discours sur Dieu.

”On dit que, dans l'histoire de la théologie, le problème des *Noms divins* (*Summa theologiae*, I a, q. 13) appartenant à Toma d'Aquino représente la première exposition systématique sur les conditions de l'existence d'un discours sur Dieu. [...] En plus, Toma d'Aquino a eu le mérite de montrer la continuité analogique entre le langage simple humain et le Mot de Dieu. Tout en utilisant *analogia entis*, il met en évidence les aptitudes sémantiques du langage humain habitué à nommer ce qui le dépasse, à désigner ce qui échappe à la conceptualisation. Toute la théologie des noms divins tend à montrer la possibilité et la légitimation d'un discours ”significatif” sur Dieu, pas seulement lorsque ce discours ne peut pas être vérifié de façon empirique (ce qui est évident), mais aussi lorsque celui-ci ne fournit pas de représentations conceptuelles adéquates. Cette différence entre la signification et la représentation est une pièce essentielle dans la théorie des noms divins”<sup>1</sup>.

### La dénomination de la divinité

La dimension du religieux génère un espace lexical et sémantique important, généreux, que l'on ne peut pas ignorer dans la poésie d'Arghezi. La dénomination de la divinité comporte, si l'on s'appuie seulement sur cet aspect de son lexique, presque trente formes lexicales inventoriées par nous, des mots simples, composés ou des périphrases. Dispersés dans toute sa lyrique, pas seulement dans les psaumes, les théonimes christiques s'inscrivent, du point de vue sémantique, dans la logique jamais estompée de la quête des réponses, des fondements existentiels. Sans entrer en détails, on peut les considérer également comme une sorte de réminiscence du fait que Arghezi, au cours de son existence, a choisi d'aller, à un moment donné, au monastère Cernica. La lecture et la compréhension du livre saint, de la Bible, la prière, la liturgie, la familiarisation avec tous les rituels spécifiques à une journée passée au sein de l'esprit monastique, mais aussi la rupture catégorique avec les normes instituées par la religion, ne pouvaient pas laisser le mental de l'auteur sans traces, intact. Dans le contexte de la poésie, leur ”traduction” se fait souvent par le biais d'un langage éminemment métaphorique, avec des nuances bien délimitées, qui trouvent leur point de départ dans les sémantismes bien connus et pourraient atteindre, à la limite, les zones des antinomies contextuelles, la dimension des paradoxes ou des dissociations frappantes à l'égard de l'être divin. Dans l'un des sous-chapitres de son livre, *La lexicologie biblique roumaine*, intitulé *Les Chants de Moïse. Problèmes de la traduction*, Eugen Munteanu met en discussion le problème des théonimes chrétiens fondamentaux, rencontrés, constamment, dans les ouvrages à caractère religieux : ”2.1.5.4. Les versets 10-15 contiennent quelques-uns des théonimes

---

<sup>1</sup> Claude Geffrè, *Creștinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, București, Pro Editură și Tipografie, 2005, p. 277-278.

chrétiens fondamentaux: *Împărat ceresc* (gr. βασιλεύς), *Dumnezeu ceresc* (gr. θεός ἐπουράνιος), *Părinte Atotputernic* (gr. πατήρ παντοκράτωρ), *Sfântul Duh* (gr. ἅγιον πνεῦμα), *Mielul lui Dumnezeu* (gr. ἄμνος τοῦ θεοῦ), *Fiu al Tatălui* (gr. υἱός τοῦ πατρός). Le syntagme *Unul-Născut* (gr. μονογενής, lat. unigenitus), l'attribut suprême de Jésus Christ, a été précédé dans les anciens textes de l'église (Varlaam, Dosoftei ș.a.) par la formule *Seul-Né (Singur-Născut)*<sup>2</sup>.

Quelques-uns de ces théonimes apparaissent aussi dans le texte poétique d'Arghezi, en compagnie des autres, inventés par l'écrivain, qui vont s'inscrire dans la catégorie des créations lexicales inédites, métaphoriques.

La dénomination de la divinité suppose ou offre l'occasion, chez un poète non-conformiste comme Tudor Arghezi, à un vrai régal linguistique et stylistique. L'ordination de ces noms impliqués dans le discours poétique d'Arghezi pourrait être réalisée en fonction de leur capacité de générer des sémantismes multiples, liés à l'espace mystico-religieux, c'est-à-dire un champ sémantique dominant.

L'archilexème, le nom autour duquel va se tisser tout le paradigme, sans aucun doute, sera Dieu. En subsidiaire, on va tenir compte du fait que ce nom est trivalent, dans la religion chrétienne, du point de vue sémantique. On va retrouver en lui les trois hypostases de la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Ainsi, les trois noms inclus, tissés dans le sémantisme générique (celui proclamé par le lexème *Dieu*), présents ensemble dans l'espace sacramental, au moment de la prière *Notre Seigneur (Tatăl nostru)*, par exemple, vont être ordonnés tout à la proximité de celui-ci. La prééminence de cet archilexème est assurée, d'une part, par le nombre des occurrences et, d'autre part, par sa capacité évidente d'engendrer une multitude de structures phraséologiques, presque toutes activées par le locuteur de langue roumaine dans des différentes circonstances de sa vie (*bătut de Dumnezeu, cum dă Dumnezeu, Dumnezeule!, Dumnezeu să mă ierte!, pe ce pune (el) mâna, pune și Dumnezeu mila, a se uita la cineva ca la Dumnezeu, a nu avea niciun Dumnezeu, a da cu barda în Dumnezeu, a fi omul lui Dumnezeu, a fi pâinea lui Dumnezeu* etc.)<sup>3</sup>. Son apparition dans 72 contextes le légitime et l'encadre dans le lexique dominant d'origine latine de cet auteur.

"Les symboles de la Trinité chrétienne (un seul Dieu en trois Personnes, qui ne se distinguent entre elles que comme des relations opposées, et non par leur existence, ni par leur essence, et auxquelles sont attribuées respectivement les opérations de puissance, le Père, d'intelligence, le Verbe, et d'amour, le Saint-Esprit) sont le triangle équilatéral; le trefle à trois feuilles; un ensemble comportant un trône (puissance), un livre (intelligence), une colombe (amour); un croix, avec le Père au sommet, le Fils au milieu, la colombe du Saint-Esprit à la base ; trois

<sup>2</sup> Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, București, Editura Humanitas, 2008, p. 169.

<sup>3</sup> Vezi Cătălina Mărânduc, *Dicționar de expresii, locuțiuni și sintagme ale limbii române*, București, Editura Corint, 2010, p. 118-119.

cercles enlacés, signifiant leur commune infinité ; un groupe de trois anges, de même taille, rappelant l'apparition à Abraham, sous le chêne de Mambré"<sup>4</sup>.

On fera, dès le début de cet ouvrage, la distinction entre les deux types de théonimes : les *théonimes chrétiens fondamentaux*, qui font partie de la "connaissance thésaurisée (la culture)"<sup>5</sup>, avec une sémantique bien délimitée et connue par ceux qui les utilisent et les *théonimes poétiques* (pas seulement ceux qui sont propres à la lyrique d'Arghezi), qui font la distinction entre le langage de la poésie et celui de la religion. "Dans un sens plus élargi, la théonimie désigne une branche de l'onomastique qui étudie tous les noms attribués à la divinité dans la culture universelle."<sup>6</sup> La dénomination de la divinité, autrement dit la *théonimie*, entre dans un champ plus large d'investigation, constitue l'objet d'étude par excellence de l'onomastique, qui, dans ce contexte, ne peut pas du tout faire abstraction des instruments de travail théologiques. On suppose que les hommes d'église soient des personnes compétentes, habituées à déchiffrer ces mots et les contextes afférents. En parlant d'un texte poétique, les ramifications conceptuel-sémantiques vont tenir compte (ou pas) de la logique, de la raison et finalement du dogmatisme propre à la religion en général. Les théonimes d'Arghezi s'inscrivent dans le territoire situé à la limite entre le dogmatisme de la religion orthodoxe et l'esprit libre, désinhibé, du discours lyrique.

## Dieu

"Au sein du langage religieux, «Dieu» est un concept sur lequel se dresse tous les autres concepts, en offrant, ainsi, une unité indestructible de tout le système conceptuel afférent à la religion. Nous considérons qu'aucune autre terminologie ne se caractérise par une si grande cohérence et, dans cet ordre d'idées, peut-on considérer la terminologie religieuse – s'il nous est permis de faire une métaphore, *mutatis mutandis* – comme une rêverie fort dynamique, ou le point central, qui focalise tout ce qui part et tout ce qui vient, est sans doute le concept de «Dieu»"<sup>7</sup>.

Tous les théonimes repérés dans la poésie de cet auteur et discutés dans cet ouvrage, se subordonnent à l'archilèxème *Dieu*, autrement dit, dérivent du sémantisme du concept fondamental de la religion chrétienne. Ce mot qui inscrit le discours lyrique dans la zone du sacré ne peut pas être substitué, n'a pas de synonymes parfaits, il est, à vrai dire, égal à lui-même. Il connaît aussi des formes avec un déterminant proclitique ou enclitique, tels que : *Dumnezeu mare, singurul Dumnezeu, Dumnezeu de piatră, prea-bunul Dumnezeu, Dumnezeu ce vede toate*,

---

<sup>4</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Treime, triadă*, în *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom, 2009, p. 949. Voir aussi l'édition française : Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Trinité*, in *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont, 1990, p. 971-972.

<sup>5</sup> Paul Cornea, *Interpretare și raționalitate*, Iași, Editura Polirom, 2006, p. 262.

<sup>6</sup> Vezi Ana-Maria Ginsac, *Teonimie românească*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2013. ([http://www.editura.uaic.ro/fisa-carte.php?ctg=in\\_pregatire&id\\_c=1182](http://www.editura.uaic.ro/fisa-carte.php?ctg=in_pregatire&id_c=1182))

<sup>7</sup> Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 53.

*Dumnezeu cel viu* etc. Le déterminant renvoie, tout le temps, vers un autre attribut de la divinité. Le régime appositif ou attributif fixe mieux, par itération de traits sémantiques, le sens du déterminé.

Le dictionnaire des symboles définit la divinité, au cours de l'article *Dieu*, ainsi : "La divinité est et symbolise l'Un, vers lequel renvoient toutes les manifestations, la Vie, dans laquelle s'accomplit toute vie"<sup>8</sup>.

Le couple *le Père/ Parent* apparaît avec des termes qui ne peuvent pas être substitués dans le contexte poétique envisagé. Le *Père (Tatăl)* est unique, il envoie seulement à une incarnation, toujours masculine. *Parent (Părinte)* est ambivalent, fonctionne avec double valence, il envoie soit à la mère, soit au père, soit au féminin, soit au masculin. *Parent*, présent dans des syntagmes nominaux, *Saints Parents, parent spirituel*, restreint l'aire sémantique à des personnes de sexe masculin. En ordre théologique, *Parent*, écrit avec majuscule, est plutôt lié au terrestre, à la hiérarchisation cléricale, n'importe quel prêtre pouvant être appelé avec ce nom. Le prêtre, le clerc, est celui qui transmet le sens divin, il est l'instrument par lequel Dieu se laisse déchiffré d'une façon humanisant. Peu d'entre eux arriveront à être sanctifiés, à s'inscrire dans le filon des saints. D'ici, de cette permanente relation, apparaît aussi le transfert du nom *Parent (Părinte)* sur un autre niveau de sémantisation. L'axe sémantique peut être tracée, dans le cas de ce vocable, verticalement, à partir du plus haut point, celui de la divinité suprême, intangible et immuable (*Dieu*, c'est-à-dire le *Parent*) vers le plus bas point, intimement lié au chthonien, au périssable, au tangible et au beaucoup plus fugitif. *Dieu* se construit toujours sur la voie d'une sémantique positive et indivisible sous le rapport de l'ultime compréhension. A l'autre pôle, *Quelqu'un (Careva)* suit le fil d'une sémantique négative et divisible, toujours incertain. "Pour éviter le nom propre, on utilise un quantificateur indéfini avec le trait sémantique intrinsèque [+Spécifique], invariablement *un tel (un tel est venu; un tel a lu)*. *Un tel* entre dans l'opposition + / - Spécifique avec *quelqu'un*, respectivement *quelque chose*."<sup>9</sup> "Le Père acquiert une *grandeur culturelle* dans les mythes sur les origines ; sa symbolistique se confond alors avec celle du ciel et trahit le sentiment d'une absence, d'une ellipse, d'une perte, d'un vide qui pourrait être rempli seulement par celui qui nous a donné vie"<sup>10</sup>.

Quand il s'agit de la dialectique de l'idée de Dieu, la religion, la philosophie et la linguistique se mettent très rarement d'accord. Si l'on pense à la religion et à la philosophie, elles opèrent, jusqu'à un certain point, avec des termes communs, tels que: *être (a fi, ființă, ființare)*, *devenir (a deveni, devenire)*, *mort, vie* etc. Toutefois, leurs terminologies, globalement, tracent des sémantismes différents, ont

<sup>8</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom, 2009, p. 361.

<sup>9</sup> Vezi Andra Vasilescu, *Pronumele*, în *Gramatica limbii române. I. Cuvântul*, București, Editura Academiei Române, 2005, p. 259.

<sup>10</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom, 2009, p. 920.

des finalités distinctes, quoique certains termes semblent répondre aux mêmes questions ou se cantonner dans le même horizon de la connaissance.

”Le mot ”Dieu” désigne une réalité mystérieuse, dont les êtres humains cherche depuis les origines à tâtons. L’histoire des religions peut permettre le repérage des conditions concrètes qui ont favorisé cette fonction théogénique, dont l’origine renvoie à l’homme-même et à son énigme.”<sup>11</sup>

On va regarder, dans la poésie d’Arghezi, le long trajet sémantique de ce lexème. Dans un sens démonstratif ou argumentatif, on va reproduire, par la suite, l’un des articles de notre dictionnaire intimement lié à notre thème de discussion<sup>12</sup> : DIEU<sup>13</sup> (72), (rarement) *des dieux*, s.m. Lat. *dom(i)ne deus*. 1. Etre suprême, dans les religions monothéistes, créateur et gouverneur du monde, principes fondamental de l’existence et de l’ordre universel. \* Expr. *A porni* (sau *a merge* etc.) *cu Dumnezeu*: a porni (sau a merge etc.) în pace, cu bine, sănătos. 2. Divinité. Variante phonétique: *Dumnezău*. Au niveau de la structure d’un titre de poème: *Vaca lui Dumnezeu* (II, 19). Mot fondamental, irremplaçable, du lexique poétique d’Arghezi. Am luat ocară, și torcând ușure/ Am pus-o când să-mbie, când să-njure./ Și am făcut-o *Dumnezeu* de piatră. (I, 10); Cercasem eu, cu arcul meu,/ Să te răstorn pe tine, *Dumnezeu*! Tâlar de ceruri, îmi făcui solia/ Să-ți jefuiesc cu vulturii Tăria. (I, 25); Ce poți avea, sufletul meu,/ Când soarele ne pune-n ramuri iară/ Ori un inel de foc, ori o brățară,/ Cu mâna caldă a lui *Dumnezeu*? (I, 53); O! cucuvaia lui *Dumnezeu*,/ Gândesc c-ai fi sufletul meu! (I, 84); Eu mă fălesc că nu vând ca atâția/ Tezaurele mele. Nici nu știu/ Dacă pe piață *Dumnezeu* cel viu/ S-a ieftenit mai mult decât tărățea. (I, 134); Scama tristeților mele/ Se-ncurcă noaptea cu ele,/ Genele lui *Dumnezeu*/ Cad în călimărul meu. (I, 193); Îmi caut leacul/ Și la *Dumnezeu* și la Dracul,/ Degeaba./ Văzduhul mă ustură ca leușteanul și ceapa. (I, 204); La patul vecinului meu/ A venit az-noapte *Dumnezeu*./ Cu toiaș, cu îngeri și sfinți. (I, 223); Seara stau cu *Dumnezeu*/ De vorbă-n pridvorul meu. (II, 30); Dau adăpost sub un acoperiș cu mine/ Lui *Dumnezeu* și marilor minuni,/ Cum aş putea să nu mă-nfricoșez? (II, 71); Făcându-se pentru mine pitic,/ M-a bătut pe umeri *Dumnezeu*/ Cu mâna lui femeiască. (II, 74); *Domnul, Dumnezeul* mare/ Mi-a umplut două pahare/ Din cerescul lui rachiu/ Scos din lună cu burghiu. (II, 117); Nu ești al singurului *Dumnezeu*,/ Ca luna, ca o stea, ca o pustie,/ Ești și al semenului meu. (II, 121); Atâta cer pentru atâta sat!/ Atâta *Dumnezeu* la un crâmpei!/ Un greiere de om stă-ngenunchiat/ Cu cobza-n rugăciunea ei. (II, 150); Ai văzut cum *Dumnezeu* ne păcălește,/ De ne trec lucrurile printre dește?/ Ce șiret! Ce calic! Ce tertipar!/ Pune un lucru tot într-alt tipar. (II, 208); Cine apasă omul pe

<sup>11</sup> Claude Geffré, *Creștinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, București, Pro Editură și Tipografie, 2005, p. 268.

<sup>12</sup> Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004, p. 364-365.

<sup>13</sup> Vezi Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 67.



*Dumnezeu* apasă,/ Căci amândoi sunt unul și au aceeaș casă. (II, 219); Te vei lupta prin timpuri cu zeci de *dumnezei*,/ Îngrămădiți pe tine și poruncindu-ți: «Crede!»,/ Să-ți fure giuvaerul ascuns, ce nu se vede. (III, 71); Biserița-i martor, să v-amintiți mereu/ Ciocoi că-s tovarăși, de brâu cu *Dumnezeu*. (III, 119); Și oamenii *s-au dus și dus* mereu,/ Cum zic, cu *Dumnezeu*. (III, 185); Aș vrea să fi rămas ce-am fost./ La peștera cu turle de piscuri, mut și prost,/ Într-un tărâm pustiu, cu *Dumnezeu*,/ Noi singuri între vulturi și zimbri, el și eu. (III, 273); Dar *Dumnezeu* s-a pus/ Să lucreze colo, sus. / A luat o foarfecă odată/ Și hârtie neliniată. (IV, 97); Bun!... Bun de tot!.../ Uite-l că vine și *Dumnezeu* înnot/ Prin norii albi de trandafiri,/ Dimprejurul Sfintei Sale mânăstiri. (IV, 102); Cătu-i *Dumnezeu* de mare/ N-avea trei clase primare./ La citit se-mpiedică,/ Nu știe-aritmetică. (IV, 109); *Dumnezeu* cel nepătruns,/ Dându-i tron înalt, l-a uns. (IV, 190); Urându-i-se singur în stihii,/ A vrut și *Dumnezeu* să aibă-n cer copii/ Și s-a gândit din ce să-i facă,/ Din borangic, argint sau promoroacă,/ Frumoși, cinstiți, nevinovați. (IV, 215); El, *Dumnezeu*, venind în rotogoale,/ În supărarea Prea Sfinției Sale/ I-a luat de scurt, poruncile știute/ Cum le-au călcat așa de iute. (IV, 220); Pe strune cântă și el, pe strune cânt și eu./ Eu cânt, așa-ntr-o doară, *ca pentru Dumnezeu*. (IV, 245); Cum de-ți uiți în ceasul rău,/ Omule-al lui *Dumnezău*,/ Cu năravuri boierești/ Turma dată s-o păzești? (IV, 253).

### La représentation anthropomorphe de la divinité

Après avoir parcouru tous ces exemples, une question s'impose : *De quelle manière est représentée la divinité dans la poésie d'Arghezi ?* Les modèles sont empruntés à la panoplie des traits anatomiques propres à l'être humain. On a, sans doute, une représentation anthropomorphe. Les vers : "Seara stau cu *Dumnezeu*/ De vorbă-n pridvorul meu." (II, 30) nous certifie une présence chaleureuse, amicale, un égal à nous et un très bon écouteur. De cette vision d'égalité et de solidarité on arrive, dans d'autres poèmes, à une sorte de dégradation de l'être divin, toujours par le biais d'un anthropomorphisme générique : "Cătu-i *Dumnezeu* de mare/ N-avea trei clase primare./ La citit se-mpiedică,/ Nu știe-aritmetică." (IV, 109) Et voilà, par la suite, un autre renvoi au caractère humain, dans d'autres vers : "Ai văzut cum *Dumnezeu* ne păcălește,/ De ne trec lucrurile printre dește?/ Ce șiret! Ce calic! Ce tertipar!/ Pune un lucru tot într-alt tipar." (II, 208), où des termes tout comme *malin*, *miteux*, *jongleur* construisent une triade nominale douée d'un sémantisme négatif, repérable à une certaine catégorie d'êtres humains, jamais au niveau de la définition donnée unanimement à cette instance sacrée. La chute de la divinité à l'échelle de l'humain estompe les distances entre le haut et le bas et fait possible la communication. Par cette technique de l'inversement des deux pôles sur le table de l'existent, on n'assiste plus à l'instauration d'une divergence frappante entre Lui et le poète. Les choses vont s'ordonner d'une toute autre manière cette fois-ci.

La métaphore-personnification est l'une des figures par laquelle l'accès à la signification du nom sacré pourrait être facilité: "mâna caldă a lui *Dumnezeu*" (I,

53); ”M-a bătut pe umeri *Dumnezeu/* Cu mâna lui femeiască.” (II, 74) L’approche de l’humain se produit par l’indice stylistique d’un trait anatomique: la *main* (chaude, féminine). Par l’intermédiaire de cet organe, on fait habituellement le signe de la croix, essentiel dans la religion chrétienne. Dieu ou Jésus Christ est représenté, d’habitude, avec la main levée au niveau de la poitrine. L’envoi à l’organe de la perception visuelle se fait, dans le poème *Incertitude*, par appel à une autre figure de style, la synecdoque: ”Genele lui *Dumnezeu/* Cad în călimărușul meu.” Dans toutes les représentations (peinture, sculpture etc.), les éléments stylistiques sur lesquels se fixe l’interprétation seront la *main* et l’*œil* (le regard). Si l’on essaie d’amplifier la discussion sur l’iconographie roumaine, on constate qu’il y a un moment dans son histoire où le regard<sup>14</sup> du chrétien rencontre, par la voie de la prière fervente, l’œil de la figure sainte (voir, en ce sens, l’iconographie consacrée, par exemple, à la Vierge). Il en résulte, de cette sorte de relation, la naissance des icônes sacrées, qui peuvent guérir. Dans ces exemples, le poète manifeste son amour envers Dieu et il agit à la manière d’un véritable chrétien. Il voit Dieu en chair et en os et très actif. La main divine est fertile, elle donne de l’amour et beaucoup de sens sacré. Dans d’autres poèmes, on assiste à la pétrification de la divinité, à l’annihilation de ses pouvoirs, à sa négation, en d’autres termes. La métaphore ”*Dumnezeu de piatră*” (I, 10), réductible au registre négatif de la réprimande ou de la colère, destructif et incapable d’englober le sémantisme de l’amour, nous montre une autre sorte de divinité, muette et extrêmement non-participative.

On apprend des vers suivants combien la relation avec Dieu peut devenir incommode et instable dans la poésie analysée: ”Îmi caut leacul/ Și la *Dumnezeu* și la Dracul./ Degeaba./ Văzduhul mă ustură ca leușteanul și ceapa.” (*Streche*), ou la distance entre le *bien* et le *mal*, entre le *positif* et le *négatif*, la *connaissance* et l’*ignorance*, la *prière* et la *malédiction* se réduit sensiblement, tout en créant dans le texte un état générique, de tension prégnante, affichée tranchement, de rencontre à la limite entre les contraires, de cumul sémantique divergent, de polarisation sémantique.

*La Sainte Trinité* ou, tout simplement, la *Trinité*, inclue les trois hypostases : le *Père* (*Tatăl*), le *Fils* (*Fiul*) et le *Saint-Esprit* (*Sfântul Duh*). Saint Augustin est parmi ceux qui ont théorisé ce concept. ”Ses écrits sur la Trinité et sur le sens divin vont inspirer toute la tradition théologique du catholicisme romain”<sup>15</sup>.

### (Le) Père

”Săpând s-a rupt lopata. Cel ce-o știrbise, iată-l,/ Cu moaștele-i de piatră, fusese însuși *Tatăl*.” (*Între două nopți*); ”Nemaiputând să-ți rabde nici tăcerea,/ Nici

<sup>14</sup> Daniel Barbu, *Scrisoare pe nisip. Timpul și privirea în civilizația românească a secolului al XVIII-lea*, București, Editura Antet, 1996.

<sup>15</sup> Claude Geffré, *Creștinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, București, Pro Editură și Tipografie, 2005, p. 270.



depărtarea, nici puterea,/ Și în nestare a trăi uitată,/ Măhnita lume te alese *tată*.” (Tu)

La définition poétique se fait, dans le poème *Toi*, par l’intermédiaire de la triade lexicale *silence, distance, puissance*, trois attributs incontestables de la divinité. Dans un autre poème, *Entre deux nuits*, le poète objectualise la divinité, le syntagme ”Cu moaștele-i de piatră” étant, d’une certaine manière, synonyme avec ”Dumnezeu de piatră”, syntagme présente dans le texte ci-dessus.

### Le Fils

On a trouvé le mot *fiils* sept fois dans l’édition consultée. Au niveau de l’œuvre poétique de cet auteur, ce lexème renvoie une seul fois à la signification religieuse: ”Și un coșciug spânzură-n văzduh: Al Tatălui, *al Fiului* și-al Sfântului Duh. (II, 231). Le Fils apparaît, dans ce contexte, dans la compagnie des deux autres mots qui définissent l’être divin ou la sémantique de la Sainte Trinité.

### (Le) Saint-Esprit

Arghezi ne cultive pas beaucoup ce mot composé dans ses poèmes. Le syntagme roumain *Sfântul Duh* a comme correspondant, dans la langue française, la structure lexicale *le Saint-Esprit*.

”L’explication de la vitalité de ce mot est simple. Equivalent de l’hebr. *ruah*, gr. *πνεύμα*, lat. *spiritus*, le concept biblique a perdu son sens biblique originaire, celui de ”souffle”, ”souffle vital”, acquérant dans l’ère chrétienne, dès les premiers siècles, la valeur sémantique d’”esprit divin”, consacrée dans le dogme centrale de la Trinité, comme désignation de l’une des ”personnes” ou des ”hypostases” consubstantielles à la divinité unique de la formule sacramentelle ”În numele Tatălui, a Fiului și a Sfântului Duh !” (”Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !”). Avec cette valeur conceptuelle et de désignation extrêmement précise et ”technicisée”, le terme *duh* s’est imposé dans l’usage de l’église roumaine à partir des siècles XVème – XVIIème, conquérant ainsi tout au long de cette période une place stable dans la terminologie de l’église”<sup>16</sup>.

Dans la section *Guide biblique*<sup>17</sup> apparaît un inventaire pertinent des occurrences de la séquence lexicale *Saint-Esprit* (*Duhul Sfânt*), focalisé sur le texte du *Nouveau Testament*. Notre intention n’est pas de les reprendre et de les rediscuter à ce point de notre ouvrage. On va signaler quelques occurrences de ce syntagme au niveau du texte poétique pris en considération :

DUH (ESPRIT) (17), *duhuri* (*esprits*), s.n. Din sl. *duhu*. 1. (Au niveau des superstitions) Etre surnaturelle, imatérielle; fantôme, revenant,. \* *Sfântul Duh* (*Saint-Esprit*): l’une des trois hypostases sous lesquelles est présentée la trinité divine dans le christianisme. \* Esprit maléfique; diable. 2. Âme, esprit (d’un être humain). 3. Capacité intellectuelle; pensée, intelligence; humour, esprit. Terme

<sup>16</sup> Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, București, Editura Humanitas, 2008, p. 475.

<sup>17</sup> \*\*\* , *Noul Testament cu Psalmii*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 788.

religieux, appartient au lexique fondamental d'Arghezi. Iar *Sfântul Duh*, închis în colivie,/ Făcutu-s-a pui mic de pitpalac. (I, 73); Tu ești clopoțelul *Sfântului Duh*/ Și treci lung prin văzduh/ Și suni lepădarea de sine/ Și-mpărăția nopții ce vine. (I, 83); Singure vin lucrurile din trecut,/ *Duhul* lucrurilor fără ființă, fără umbră. (II, 75); Că *duhurile* rele, a ocară,/ Mânjesc catapeteasma cu aripa murdară? (II, 107); Sunt greu cum era grea Fecioara,/ Din *Duhul Sfânt*, și-s chinuit și trist./ Mă doare gândul, doare subsuoara./ Se zvârcolește parcă-n mine Crist. (II, 207); Până la ceruri, lucrul puturos/ Ajunge *duh* și fum cu bun miros. (III, 194); Un cumpăt și-o măsură sunt chiar și la nebuni./ Ce *duh* spurcat te-mbie cu atâtea spurcăciuni? (III, 215); Ce *duh* ai și ce putere/ Să-mpletești ceară cu miere,/ De la floarea din grădină,/ Ostenită de albină? (IV, 175); Ca pe un nefericit,/ *Duhu Rău* l-a ispitit/ Și-a pierdut prin frunză, bietul,/ Astupușul și biletul, (IV, 186)<sup>18</sup>.

”Il est intéressant de constater aussi le fait que la formule *Sfântul Duh* (*Saint-Esprit*) représente l’un des segments ”œcuméniques” du roumain contemporain, étant acceptée et utilisée à la fois par les orthodoxes, les catholiques et les néoprotestants en tant que terme biblique, liturgique et théologique”<sup>19</sup>.

On remarque le caractère prédominant du sémantisme du terme Dieu (*Dumnezeu*) par rapport aux autres termes, le *Père*, le *Fils* et le *Saint-Esprit*. Les études axées sur les textes religieux ont toujours convenu que ceux-ci représentent en fait la substance divine, sa signification immuable. L’exclusion de l’un de ces termes conduirait à l’annulation du pouvoir divin, de son unité, de son caractère invincible.

### (Le) Seigneur

DOMN (SEIGNEUR<sup>20</sup>) (149), *domni* (*seigneurs*), s.m. Lat. *dom(i)nus*. La fréquence de ce nom traduit aussi les autres sens possible à être repérés dans le contexte, pas seulement celui qui renvoie à la divinité, c’est-à-dire *Dieu*, *Jésus Christ*. Forme grammaticale de vocatif: *Domnul(e)*, *Doamne*. Il fait partie du registre lexical dominant d’Arghezi. Il est aussi la formule par laquelle on introduit, dans le discours religieux, le mot *Dieu*, signe évident de l’accentuation de son pouvoir sémantique: *Domnul, Dumnezeuul meu (nostru)*! La prière profonde, l’acte de supplication, de l’imploration humble et itérée de la divinité, se produit, d’habitude, avec l’activation des deux théonimes, tout comme dans l’exemple : ”*Domnul, Dumnezeuul mare/ Mi-a umplut două pahare/ Din cerescul lui rachiul/ Scos din lună cu burghiu*” (II, 117).

Nadia Obrocea, dans le livre *L’élément latin dans le langage religieux roumain*, note à cet egard: ”DOMN, s.m. Titre qui est donné aux trois personnes de Dieu :

<sup>18</sup> Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004, p. 359-360.

<sup>19</sup> Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, București, Editura Humanitas, 2008, p. 475-476.

<sup>20</sup> Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004, p. 345-346.

Dieu-Le Père, Dieu-Le Fils et Le Saint Esprit. Ar. *domnu, donu*, megl. *domnu, dom*, istr. *domnu*. Lat. *domnus, -um* [lat. clas. *dominus*] (Diez, I, 157, *apud* CDER 3018; Tiktin 561-562; Cihac 80; Pușcariu 541; CDDE 505; REW 2741; CDER 3018). Ret. *dom*, it. *donno*, fr. *dom*, sp. *don, dueño*, port. *dom*<sup>21</sup>.

"Robul a scris-o, *Domnul* o citește,/ Fără cunoaște că-n adâncul ei/ Zace mânia bunilor mei." (*Testament*); "*Doamne*, fă-i bordei în soare,"; "Și mai dă-i, *Doamne*, vopsele" (*Cântec de adormit Mitzura*); "Tare sunt singur, *Doamne*, și pieziș!"; "Și te slujesc; dar, *Doamne*, până când?"; "Trimite, *Doamne*, semnul depărtării,/ Din când în când, câte un pui de înger," (*Psalm*, I, 24-25); "Ruga mea e fără cuvinte,/ Și cântul, *Doamne*, mi-e fără glas,"; "Sunt, *Doamne*, prejmuît ca o grădină,/ În care paște-un mânz." (*Psalm*, I, 34); "Doar mie, *Domnul*, veșnicul și bunul,/ Nu mi-a trimis, de când mă rog, nici-unul..." (*Psalm*, I, 40); "Și toate frunzele te cer/ Să-ți legene lin somnul,/ Știind că leagănă spre cer,/ În sânul tău, pre *Domnul*." (*Puțin*); "Poetul, [...]/ Visează pentru *Domnul* cu dulce în zadar/ Și se hrănește zilnic cu ceai și două cornuri." (*Din nou*); "Și fostul meu vecin de țarm se ține/ Vecin de-o vreme, *Doamne*, și cu tine,"; "*Doamne*, așa obișnuit ești, biet,/ Să risipești făptura ta încet." (*Psalm*, I, 91); "În fiecare urzică/ A pus *Domnul* o mărgică/ Și-a croit tulpini și floare/ După soiuri de tipare" (*Buruiană, nu știu care*); "*Doamne*, vreau să-ți mulțumesc..." (*Colind*); "Și, dimineața, proaspăta scânteie/ O ia din pâlnii de zore/ Și-i scrie *Domnului* cu ea." (*Om de pământ*); "*Domnul* tace./ Glasul nu-și trimite-ncoace./ *Domnul* face." (*Denie*); "*Domnul, Dumnezeu* mare/ Mi-a umplut două pahare/ Din cerescul lui rachiu/ Scos din lună cu burghiu./ Și-n fiecare pahar/ A lăsat și-un drob de har./ Amândouă-s ale tale,/ Zise *Domnul*, ia-le, bea-le." (*Cântec de boală*); "Mergându-și *Domnul* drumurile sfinte,/ Doi orbi ieșiră *Domnului* nainte." (*Cei doi orbi*); "Mă cunoști, *Doamne*, din vie,/ Din lume, din farmece, din schit?" (*O sarică*); "Peștele din apă, parcă,/ Era, *Doamne*! cât o barcă/ Și ieșea din râu la soare." (*Țara piticilor*); "Ion își zise: «*Doamne*, cel din cer,/ De spaimă-mi vine iar să zbier.»" (*Flautul descântat*); "Atât îți cer, *Doamne*, nițică răcoare." (*S-a culcat o fiară*); "Mi-e frică, *Doamne*, șovăi în contraste,/ Între fericire și năpaste,"; "Năpârlește-mă, *Doamne*, de tuleie,/ Fă-mă femeie/ Sau fă-mă iar băiat." (*Măhniri de tânăr cărturar*); "Eu, *Doamne*, le-am primit și mă supun,/ Stăpâne drag, gingaș ca un lăstun./ Vreau să te-ntreb: când m-ai ales, ai fost nebun?" (*De când mă știți*); "Păi, atuncia, *Doamne* iartă,/ Nu se mulțumesc cu-atât:/ Dau urciorul tot pe gât." (*Noapte de an. Colinde*); "Credeau că *Domnul* e culcat/ Și n-o să știe ce s-a întâmplat," (*Pedeapsa*); "Când îi trimise *Domnul*, pesemne n-au aflat/ Că unul e femeie, și celălalt bărbat." (*Solie pierdută*); "Am fost să văd pe *Domnul* bătut de viu pe cruce/ Singur în câmp cu corbii și-a cerului rășină" (*Psalm*, II, 283); "*Domnul* mi-a pus alături o ceață,/ Și-un puț adânc, răzbit într-alt țărâm,/ Să sec izvorul, ceața s-o dărâm,"; "*Domnul* gingașul și milosul foarte/ Avea de dat porunci și-ntr-altă parte,"; "Precum a fost porunca și fuse legământul,/ Cine și-l calcă, *Domnul*, sau robul lui, cuvântul?"; "Tu, suflet,

<sup>21</sup> Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 86.

nu-ntreba, nemântuit,/ Care din cei doi semeni te-a mințit,/ *Domnul* din ceruri, bun, sau Necuratul./ Că-ți mai sporești osânda și păcatul.” (*Haruri*); ”Ești al pământului tu, *Doamne*, dintre lunci,/ Ori ai rămas în ceruri ostatec de atunci?” (*Ție*); ”Te recunosc din gloată. Scriptura veche zice/ Că-n umbra lui, cu *Domnul*, zmulgeai, de foame, spice.” (*Tainul meu*); ”Începe, *Doamne*, iar să-ți pară rău/ Că m-ai ales un timp să-ți fiu al tău?” (*Răzvrătire*); ”Cu ochii, *Doamne*, -n turla-ți milostivă,/ Dau tot ocol stâncoasei catedrale.”; ”Dar, *Doamne*, încă nu a izbutit/ Să-mi încolțească boaba de cerneală.”; ”Uită-te, *Doamne*, jos detot, în jos,/ Se roagă către tine cel îngenuchiat.” (*Psalms de tinerețe*)

### **Ta Sainteté (Sfinția-Ta)**

”Nu zic, și eu sunt tot o haimana,/ Dar drag îmi ești, *Sfinția-Ta*,” (*Îmi pare rău*)

### **Celui qui est entouré d’astres (Împresuratul de astre)**

Ce syntagme nominale de nature métaphorique est renforcée ou substituée, souvent, dans le texte poétique, par la forme pronominale personnelle *toi* : ”*Tu*, în hotarul marilor mistere,/ Ești ca un semn de-a pururea putere,/ Al vieții noastre cea fără de leac./ *Împresuratule de astre!*” (*Muntele Măslinilor*); ”De când s-a întocmit Sfânta Scriptură/ *Tu* n-ai mai pus picioru-n băătăură” (*Psalms*, I, 39); ”*Tu* ești și-ai fost mai mult decât în fire/ Era să fii, să stai, să viețuiești.” (*Psalms*, I, 50); ”*Tu*, care știi deschide și descuia cu-o șoaptă,/ Ești mai presus de mine, de meșter și de faptă.” (*Inscripție pe o poartă de conac*); ”*Tu* ai rămas de-a pururi, și viața noastră pier.” (*Rugăciune*); ”*Tu* taci, *tu* te-ai ascuns, *tu* pieri/ Cu sculele și farmecele tale.” (*Tu taci*); ”*Tu* n-ai făcut pământul din milă și iubire./ Îți trebuia loc slobod, întins, de cimitire” (*Psalms*, II, 360).

Dans les *Psaumes*, où Arghezi essaie de s’approcher d’une façon atypique de la divinité, la présence de la forme pronominale *toi* devient une constante. Il est à remarquer le fait que celle-ci apparaît seulement au début des vers, chaque fois sous accent.

### **Le Grand illuminateur d’étoiles (Mare-aprinzătorul de stele)**

Il s’agit d’un syntagme synonyme, dans le texte poétique de l’auteur investigué, avec *celui qui est entouré d’astres (împresuratul de astre)*. *Le Grand illuminateur d’étoiles (mare-aprinzătorul de stele)* est un syntagme présente dans le poème *Bien et mal* : ”Dar, *mare-aprinzătorule de stele*,/ Cum de-ai făcut și-atâtea lucruri rele?” (*Bine și rău*). La dénomination multiple, par des formes expressives, souvent métaphoriques, certifie, d’une certaine manière, le besoin de l’être humain de nous montrer qu’il est libre et capable à affronter l’inconnu, car : ”[...] les valeurs qui confèrent sens a la vie ne peuvent pas être conceptualisées ou fondées théoriquement (seulement suggérées, donc communiquées indirectement, par les

arts et la littérature).”<sup>22</sup> Le modèle de cette construction lexicale atypique existe aussi dans la Bible : *Luminătorul de făclii*.

### Lui

”*El*”<sup>23</sup>, *Dumnezeu*, venind în rotogoale,/ În supărarea Prea Sfinției Sale/ I-a luat de scurt, poruncile știute/ Cum le-au călcat așa de iute. (IV, 220); ”De altfel, dogma-nvață pe mișel/ Că orice stăpânire-i de la *El*,” (*Viii și morții*) La dénomination de la divinité chrétienne se réalise, dans ce contexte, sous l’apparence du pronom personnel de IIIème personne du singulier, *Lui*, graphié avec majuscule, doublé, dans le premier exemple, par *Dieu*, situé dans sa proximité, dans un régime appositionnel. Les études consacrées à l’histoire des religions parlent de Lui comme d’une autre forme d’Elohim : ”On rencontre dans la *Bible* deux expériences du divin qui correspondent aux deux noms: celui de *El* (une autre forme : *Elohim*) et celui de *Yahve*, par lequel Dieu est nommé. *El* (le pluriel d’Elohim) désigne la divinité dans presque tout le monde sémitique et suggère, donc, la continuité entre le ”Dieu des nations” et le Dieu d’Israël. Mais, lorsque Dieu dévoile son nom à Moïse, ce nom de Yahvé n’aura pas un sens que pour Israël, qui fait ainsi l’expérience de la proximité et de la présence active de Dieu”<sup>24</sup>.

Parmi les 261<sup>25</sup> occurrences dans le texte des particules démonstratives *celui*, *celle*, *ceux*, *celles* on va inclure aussi les formations lexicales composées qui renvoient à la divinité : *L’Intangible (Cel-de-Sus)*, *Celui qui a fait le monde (Cel ce făcuse lumea)*, *Celui-qui-se-cache (Cel-ce-se-ascunde)*, *Celui-qui-sait (Cel-ce-știe)*, *Celui qui va venir (Cel ce va să vie)*, *Le Grand et le Saint (Cel Înnalt și Sfânt)*. Elles sont formées selon le modèle institué dans le texte biblique par le syntagme autodéfinitionnelle *Cel ce sunt*, appellation suprême de *Dieu*.

”Les symboles de la Divinité sont principalement ceux du père, du juge, du tout-puissant, du souverain. Parce que l’étude de Dieu (théologie) est liée à celle de l’être (ontologie), ces deux termes ont été souvent confondus et chacun d’eux pris pour le symbole de l’autre, en ce sens qu’ils se renvoient l’un à l’autre dans la connaissance imparfaite que nous pouvons en obtenir. Le nom de Dieu ne serait qu’un symbole pour recouvrir l’inconnu de l’être, tandis que l’être ne serait qu’un autre symbole pour renvoyer au Dieu inconnu. Il n’est pas d’autre nom de Dieu que celui qui se donna lui-même : «Je suis celui qui est.»” (Ieșirea, 3, 14).”<sup>26</sup>

<sup>22</sup> Paul Cornea, *Interpretare și raționalitate*, Iași, Editura Polirom, 2006, p. 565-566.

<sup>23</sup> Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004, p. 373-374.

<sup>24</sup> Claude Geffré, *Creștinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, București, Pro Editură și Tipografie, 2005, p. 273.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 192-193.

<sup>26</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom, 2009, p. 361. Voir aussi l’édition française : Jean

### **L'Intangible (Cel-de-Sus)**

”Păduchii încă, omul, fricos, nu i-a răpus,/ Și-s mulți, și de tot neamul, trăzni-i-ar *Cel-de-Sus*.” (*Cerbul și țânțarii*)

### **Celui qui a fait le monde (Cel ce făcuse lumea)**

”*Cel ce făcuse lumea*, Iehova sau Satan,/ Nu prevăzuse mintea și-n minte un dușman.” (*La stele*)

### **Celui-qui-se-cache (Cel-ce-se-ascunde)**

”Iată-l că intră-n ape *Cel-ce-se-ascunde*/ Scrutărilor și gândurilor mele” (*Lasă-mă, noapte...*). *Celui-qui-se-cache* est une forme lexicale construite selon la logique et la sémantique du *Livre Saint*, selon le modèle biblique de l'évangile de saint Matthieu, 6, 18: ”Ca să nu te arăți oamenilor că postești, ci Tatălui tău, *Care este în ascuns*, și Tatăl tău, *Care vede în ascuns*, îți va răsplăti ție”<sup>27</sup>.

### **Celui-qui-sait (Cel-ce-știe ou Acel-ce-știe)**

”Că *Cel-ce-știe*, însă nu cunoaște,/ Varsă-ntuneric alb cu mâna mea.” (I, 195) ;  
”*Acel-ce-știe*, însă nu cunoaște,/ Varsă-ntuneric alb cu mâna mea” (*Epigraf*).

### **Celui qui va venir (Cel ce va să vie)**

”N-ar fi putut din șale nicicum să se-ncovoie,/ Ca să dezlege, – zice Iordanul din pustie, –/ Curelele opincii *Celui ce va să vie*.” (III, 102)

### **Le Grand et le Saint (Cel Înnalt și Sfânt)**

”Coliba de pe pământ/ A *Celui Înnalt și Sfânt* (IV, 110)

### **Dieu le Mystérieux, le Supposé, l'Invisible (Dumnezeu cel nepătruns, Nepătruns, Presupus, nezărit)**

”*Dumnezeu cel nepătruns*,/ Dându-i tron înalt, l-a uns.” (*Țara piticilor*); ”Cine ești tu, acel de care gândul/ Se-apropie necunoscându-l!/ Cui cere milă, sprijin și putere/ Neștiutor nici cum, nici cui le cere?/ De-ajuns a fost ca, *nezărit*,/ Să te gândesc și-am tresărit.” (*Psalms*, I, 366); ”Spre ideal,/ Te-mping spre beznele profunde,/ Greoaie, ca un șal/ De bronz, sub care doarme dus/ Alt *Nepătruns*, alt *Presupus*. –” (*Pe ploaie*)

### **(Le) Parent**

”PARENT, s.m. 1. Titre donné à Dieu-Le Père. 2. Titre de révérence pour les clercs. Ar. *p(ă)rinte*. Lat. *parens*, -entem (Tiktin 1125; Cihac 194; Pușcariu 1271;

---

Chevalier, Alain Gheerbrant, *Trinité*, in *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont, 1990, p. 355.

<sup>27</sup> \*\*\*. *Noul Testament cu Psalmii*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 14.



CDDE 1388; REW 6233 ; CDER 6155 ; MDA). Cf. it. parente, ret. *paraint*, sard. *parente*, prov. *paren*, fr. *parent*, sp. *pariente*, port. *parente*.<sup>28</sup>

”Pentru ce, *Părinte*, -aș da și pentru cine/ Sunetul de-ospețe-al bronzului lovit?” (*Psalm*, I, 13); ”Cu mine omenurea, *Părinte*, se va stinge?/ Dă-mi pacea și răbdarea s-o caut și s-o cânt.” (*Rugă de vecernie*); ”Stă singuratec câinele. De pază/ [...] Dar ochii lui, într-un maidan, *Părinte*,/ Dau mărturia lucrurilor sfinte.” (*Stă singuratec*); ”Dar sufletul se roagă-n genunchi pe piatra goală:/ «Mai scapă-mă, *Părinte*, măcar de îndoială»./ Te-am dus de-a lungul vremii, în mine, ca un semn,/ Și, fără-a te cunoaște, mi-ai fost imbold și-ndemn.”; ”Mă-mbraci în strălucite odăjdii și veștminte/ și mă-ncununi cu lauri. La ce folos, *Părinte*?” (*Psalmistul*); ”Oh de câte ori, *Părinte*, trecătorul te-a-ntrecut!” (*Cela ce zidi statuia*)

### **Qui-sait-qui, Quisait, Quelqu'un (Cine-știe-Cine, Cineștie, Careva)**

Ces mots composés apparaissent dans quelques contextes poétiques, tels que : ”S-ar putea să fie *Cine-știe-Cine...*/ Care n-a mai fost și care vine/ Și se uită prin întuneric la mine/ Și-mi vede cugetele toate.” (*Duhovnivească*); ”Semeni leit, și te-am văzut cândva,/ Cu *Cineștie* sau cu *Careva*.” (*Mi se pare...*) Le syntagme dubitativ *Qui-sait-qui* (*Cine-știe-Cine*) peut représenter aussi bien *le mal*, *le diable* ou, si l'on tient compte de la fonction euphémistique du langage, présente dans la langue roumaine, *aghiuță*, *mititelul*, *cornilă* etc. Il s'agit d'une polarisation sémantique implicite. La grammaire de la langue roumaine discute ces formes pronominales d'une manière qui doit être prise en considération: ”L'élément de composition -*va* marque l'opposition lexicale entre les pronoms interrogatifs/ relatifs et les pronoms indéfinis. Les quantificateurs de la série *quelqu'un* (*careva*, *cineva*), *quelque chose* (*ceva*), *quelque* (*câtva*) sont les correspondents non-séparatifs du quantificateur séparatif *l'un* (*unul*)”<sup>29</sup>.

### **Celui-là et Celui Qui (Acela și Acela Carele)<sup>30</sup>**

”Turmele și carele,/ Vremea, vântul trec și pier./ Ea stă singură la cer,/ Cu *Acela Carele...*” (*Crucea veche*, II, 101); ”Nici oasele nu i s-au pomenit/ *Ale aceleia* ce-n zmalț te-a-ncremenit/ Și, frământând, ți-a dat obârșii noi.” (II, 120); ”– Nu v-ați gândit cu spaimă și groază la *Acela*/ Care le vede toate? Nu v-ați cutremurat?” (III, 234).

### **Le-Tout-Puissant (A-toate-făcător)<sup>31</sup>**

<sup>28</sup> Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 90.

<sup>29</sup> Vezi Andra Vasilescu, *Pronumele*, în *Gramatica limbii române. I. Cuvântul*, București, Editura Academiei Române, 2005, p. 258.

<sup>30</sup> Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004, p. 15.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 77.

Il s'agit d'un mot réalisé, probablement, par Arghezi à l'aide du mécanisme bien connu de la composition : *le + tout + puissant*. "A-toate-făcătorul de răpi și de izvoare/ În temnița ființei te-a-nchis între zăvoare." (*La stele*)

### (Le) Voisin

"Nu te-am văzut la față, dar, *vecine*,/ Te simt mereu alături, lângă mine./ Nu te aud când intri, ci, deslușit în șoapte./ Te-ntrezăresc de cum se face noapte.// Aș iscodi cuvântul în zadar/ Să te numesc: *duh, înger, fum sau har*." (*Ghiersul îngânat*). On assiste à une communion évidente entre le poète et la divinité, traduite par la graphie avec majuscule du nom *voisin*, forme de vocatif, pas du tout usuelle parmi les théonimes chrétiens. Dans le dernier vers, on remarque une définition poétique, métaphorique, du terme *voisin*, le sens religieux étant activé contextuellement (*Celălalt, Semenul meu, Aproapele*): "Să te numesc: *duh, înger, fum sau har*." Les deux premiers termes, *esprit* et *ange* font partie du vocabulaire afférent au lexique religieux chrétien. *Fumée* et *sens divin (har)* s'éloignent ou s'approchent sémantiquement d'eux par la capacité intrinsèque d'osciller entre plusieurs dimensions stylistiques, par leur capacité de transgresser le langage commun, d'être actifs à la fois dans le langage poétique et dans le langage religieux. Voilà un exemple similaire, excerpté de l'évangile du saint Jean 1, 16, 17 : "Și din plinătatea Lui noi toți am luat, și *har peste har*." "Pentru că Legea prin Moise s-a dat, iar *harul* și adevărul au venit prin Iisus Hristos."<sup>32</sup> ou, un autre exemple, de Filipeni 1, 7: "Precum este cu dreptate să gândesc astfel despre voi toți; căci vă port în inima mea, și în lanțurile mele, și în apărarea și în întărirea Evangheliei, fiindcă voi toți sunteți părtași la același *har* cu mine."<sup>33</sup>

### Jésus Christ

Eugen Munteanu conquiert, dans le chapitre *Inconséquence orthographique avec motivation confessionnelle ? : I(i)sus H(ch)ristos*<sup>34</sup>, relatif à la fluctuation de la graphie du nom : "Le théonime chrétien le plus important, le nom même du Messie, ne bénéficie pas encore, dans l'orthographie roumaine actuelle, d'une forme normée, stable et unique. L'absence des indications expresses en ce qui concerne ce nom dans les ouvrages au caractère normatif atteste, d'une part, l'absence d'une norme orthographique unique et contribue, d'autre part, à la perpétuation de cette situation"<sup>35</sup>.

Arghezi le nom tout le temps autrement, comme si l'un et le même soient multiples. La plupart du temps, la dénomination met en évidence les qualités fondamentales de la divinité : l'omniprésence, la connaissance totale, le mystère, la

---

<sup>32</sup> \*\*\* , *Noul Testament cu Psalmii*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 211.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 456.

<sup>34</sup> Vezi Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, București, Editura Humanitas, 2008, p. 487-505.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 487.

capacitate de creație etc. On a repéré 26 occurrences dans l'édition consultée, sous trois formes, dont une composée : *Jésus, Christ, Jésus Christ*. On n'a pas remarqué des oscillations au niveau de la graphie.

Un inventaire des occurrences du nom *Isus Hristos*, graphié seulement sous cette forme dans le *Nouveau Testament* (voir les éditions de 2002), on trouvera, tel que l'on a pu constater tout au long de cet ouvrage, dans la section *Guide biblique*<sup>36</sup>. Les prières propres à la religion orthodoxe, les diverses formules d'acathistes proposent une rhétorique emphatique, répétitive, redondante, du nom de cette hypostase.

CHRIST<sup>37</sup> (9), *Jesus*. Din gr. *hristos* "uns, trimis". Correspond au nom hebreu *mesia*. Le Fils de Dieu. Întemeietorul creștinismului. E trist diaconul Iakint/ Și temerile lui nu mint./ Fur și tâlhar întru *Hristos*./ El printre frați trecu sfios. (I, 22); Cunoaște toate domnișoarele mititele/ Care poartă pe *Hristos* între mărgelile./ Și pe cele care s-au măritat./ Cu diplomă și certificat. (I, 70); Crucea veche de la drum/ Este cum s-a pomenit./ Cu *Hristos* cel răstignit./ Zugrăvit cu terci de fum. (II, 100); Ți s-a făcut puterea de prisos/ Slujind Erodiadei și lui *Isus Hristos*. (II, 224); Sărac la-nfățișare și aspru-ntru *Hristos*./ Pe dinlăuntru miezul e fraged și gustos. (III, 224); Că focul, sângele și fierul/ I le-a trimis spre pocăință cerul./ În numele săracului *Hristos*./ Și că s-a-nvrednicit de ele cu prisos (IV, 227); Și cum fuge și se duce./ De subt barbă-i saltă-o cruce./ Pe un lanț de aur gros./ Ca să-i placă lui *Hristos*. (IV, 252).

JESUS<sup>38</sup> (17), s.m. V. *Christ*. Dar la fereastra staulului, sus./ De câte ori oprindu-ne, din grabă./ Nu am zărit lumina lui *Isus*./ Și-am auzit că vocea lui ne-ncreabă? (I, 73); S-a ridicat la geamuri pământul până sus./ Cât lumea-i era piscul, și-n pisc plângea *Isus*. (I, 103); Pot eu, *Isuse*, răbda/ Să văd deasupra sfintelor odoare/ Crucea ta./ Semn de vânzare? (I, 181); E jocul Sfintelor Scripturi./ Așa s-a jucat și domnul nostru *Isus Hristos*./ Și alții, prinși de friguri și de călduri./ Care din câteva sfinte tremurături/ Au isprăvit jocul, frumos. (I, 190); Baciul *Isus* și-apostolii ciobani./ Scârbiți de slava ce-o dau vieții vecii./ Au pogorât, ca-ntr-alte mii de ani./ Să pască oile, măgarii și berbecii. (II, 148); *Isusul* meu nu-i cel adevărat./ Și eu nu-l pot nici duce, nici cunoaște. (II, 207); Și-ntr-un ungher, vom face din covoare/ Un pat adânc, cu perinile moi./ Dacă *Isus*, voind să mai scoboare./ Flămând și gol, va trece pe la noi. (III, 10); *Isus* mi se-arătase la lună, prin livede./ Parc-ar fi spus în șoaptă: «Nu cerceta, ci crede». (III, 298); Să-ncredești, *ca Isus*/ Să mai faci vreo minune./ Ca în timpurile bune./ Și grăbește a-și ascunde/ Bine părțile rotunde. (IV, 252).

<sup>36</sup> \*\*\*. *Noul Testament cu Psalmii*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 790.

<sup>37</sup> Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul II (G-O), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2008, p. 62-63.

<sup>38</sup> Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul II (G-O), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2008, p. 87.

## Les psaumes et la dénomination de la divinité

Au niveau des psaumes, comme on le pense, naturellement, la divinité est constamment nommée *Dieu (Dumnezeu)*, *Seigneur (Domn)* ou *Père (Părinte)*. Cette superposition ou communion parfaite des trois termes impose un sémantisme absolu. Le texte se couvre d'une aura qui le fait souvent inaccessible, impénétrable. Sous l'aile protectrice du vocatif *Doamne* tout semble possible. On suppose la présence, dans tous les poèmes, de la peur générique de l'approche, même si cela se fait par le pouvoir de la pensée. On devine, aussi, le sentiment d'une admiration à peine dissimulée, la question hésitante, le timide amour. L'intimité entre le poète et la divinité nous fait croire que l'une de ses principales facettes a été dévoilée : l'humour.

Au niveau de la prose, la dénomination de la divinité se fait de façons différentes, la plus fréquente restant *Dieu (Dumnezeu)*. On va sélectionner trois occurrences : "Omul are simțul juridic dezvoltat, și ceea ce-l deosibeste de animalele lipsite de suflet este, pe lângă cunoașterea de *Dumnezeu*, semnul întrebării."<sup>39</sup> ou "Nu mai plânge, Mițule! S-a dus acolo unde se duc toate baloanele, la *Dumnezeu*..."<sup>40</sup> ou "Dar Moș Crăciun este *Dumnezeu*. El a făcut toate jucăriile, și le face în fiecare an, cu mare punctualitate, pe zăpadă. Nimeni nu scoate pomi iarna, decât el."<sup>41</sup>

La polarisation sémantique suppose l'existence de deux pôles sémantiques divergents. Par exemple, dans le contexte de la dénomination du divin, on aura *Dieu*, le pôle centrale et, à l'autre extrémité de l'axe sémantique, des mots tels que *Quelqu'un*, *Quisait*, *Qui-sait-qui* etc. On remarque que la triade ultime se situe en régime d'incertitude, de même que le modèle existent dans les paradigmes nominaux indéfinis.

Un autre cas de polarisation sémantique explicite se trouve dans l'exemple : "*Cel ce făcuse lumea*, Iehova sau Satan,/ Nu prevăzuse mintea și-n minte un dușman." (*La stele*), où le segment périphrastique *Cel ce făcuse lumea* est "explicité" par une apposition nominale, composée de deux termes qui se trouvent en régime de coordination disjonctive, *Yahvé* ou *Satan*. L'ambiguïté est repérable, la distance sémantique entre les deux noms étant absolue. Ainsi, *Celui qui a fait le monde (Cel ce făcuse lumea)*, c'est-à-dire, dans la vision habituel, chrétienne, théologique, *Dieu (Dumnezeu)*, soit mis sous le signe du doute ou de la question inquiétante. Dans les psaumes de ce poète, le nom de la divinité est intimement lié à la sémantique du religieux.

---

<sup>39</sup> Tudor Arghezi, *Cartea cu jucării. Amărăciuni*, în *Scrieri*, 7, Proze, Editura pentru Literatură, 1965, p. 21.

<sup>40</sup> Idem, *Cartea cu jucării. Balonul spart*, în *Scrieri*, 7, Proze, Editura pentru Literatură, 1965, p. 63.

<sup>41</sup> Idem, *Cartea cu jucării. Calendarul copiilor*, în *Scrieri*, 7, Proze, Editura pentru Literatură, 1965, p. 102.

Le poète a eu depuis toujours, au niveau de la poésie, la force de se placer dans l'immédiate voisinage du divin, du sacré, avec toutes ses formes et à des moments différents de son existence. Les modalités par lequel il entre en relation avec la divinité, parfois sarcastique, parfois ironique ou duale, perturbe le dialogue naturel entre le chrétien et l'instance divine. Le poète met constamment, d'une façon ou d'une autre, une frontière entre soi-même et celui qui l'a créé, même s'il s'efforce à le considéré son semblable, son Frère.

## Bibliographie

- \*\*\* 2002: *Noul Testament cu Psalmii*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române
- \*\*\* 2005: *Gramatica limbii române*. I. *Cuvântul*, București, Editura Academiei Române
- Barbu, Daniel 1996, *Scrisoare pe nisip. Timpul și privirea în civilizația românească a secolului al XVIII-lea*, București, Editura Antet
- Constantinovici, Simona 2004, *Dicționar de termeni arhezieni*, volumul II (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest
- Constantinovici, Simona 2008, *Dicționar de termeni arhezieni*, volumul II (G-O), Timișoara, Editura Universității de Vest
- Constantinovici, Simona 2005, *Palimpseste arheziene*, Timișoara, Editura Politehnica.
- Cornea, Paul 2006, *Interpretare și raționalitate*, Iași, Editura Polirom
- Dorcescu, Eugen 2006, *Poezia mistico-religioasă. Structură și interpretare*, în „Orient latin”, an XIII, nr. 2-3, p. 29-31
- Eliade, Mircea 1994: *Nostalgia originilor. Istorie și semnificație în religie*, traducere de Cezar Baltag, București, Editura Humanitas
- Chevalier, Jean, Alain Gheerbrant 1990, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont
- Chevalier, Jean, Alain Gheerbrant 2013, *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom
- Geffré, Claude 2005, *Creștinismul: a spune „Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, București, Pro Editură și Tipografie
- Gînsac, Ana-Maria 2013, *Teonimie românească*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza
- Jinga, Constantin 2000, *Fișe de inițiere în lectura Vechiului Testament*, Timișoara, Editura Marineasa
- Jinga, Constantin 2001, *Biblia și sacralul în literatură*, Cuvânt însoțitor de Theodor Baconsky, Timișoara, Editura Universității de Vest
- Mărânduc, Cătălina 2010, *Dicționar de expresii, locuțiuni și sintagme ale limbii române*, București, Editura Corint
- Munteanu, Eugen 2008, *Lexicologie biblică românească*, București, Editura Humanitas.
- Obrocea, Nadia 2013, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress